

# Texte de la vidéo sur Les FAUX *Tournesols*

[F. 457 ; J.H. 1666]

Benoit Landais, 2010

---

Récuser l'authenticité des "*Tournesols japonais*" est chose désormais aisée. Leur facture les montre cent fois faux, mais il faut, pour espérer montrer, délaissé le terrain du style, car le mythe des experts et leurs assurances rendent le combat trop inégal.

On peut, cette fois, se contenter de preuves que tout un chacun peut comprendre, suivre, vérifier. La *Correspondance* de Vincent est précise : deux toiles 30 de *Tournesols* peintes fin août 1888, deux répliques peintes d'après chacune d'elles pour offrir à Gauguin fin janvier 1889. Deux toiles de "*12 fleurs*" sur fond bleu, deux de "*14 fleurs*" sur fond jaune. Les spécialistes en conviennent et sont d'accord pour dire que l'original des *12 Tournesols* est la toile aujourd'hui à Munich et que sa réplique est la toile aujourd'hui à Philadelphie. L'accord est également général pour dire que l'original aux quatorze fleurs et sa réplique sont les toiles aujourd'hui à Amsterdam et à Londres. On a cependant longtemps considéré, faute d'étude, que l'ordre était l'inverse : Londres d'abord, la version d'Amsterdam ensuite. Une information des lettres permet de trancher ce point : le fond de l'original de 88 est "*jaune vert*". C'est donc la toile d'Amsterdam ; celui de la toile de Londres est jaune pur. Les mots de Vincent ne convainquent pas les experts au motif qu'il y aurait une imperceptible *overlay* vert sur la toile de Londres. Ce n'est pas recevable. Au moment où Vincent évoque son fond jaune vert, sa toile n'est pas achevée. L'objection de l'*overlay* tombe. Sans compter que Vincent, coloriste émérite, parle évidemment jamais d'imperceptible.

Montrons autrement. Les deux originaux de 1888 ont été accrochés dans la chambre de Gauguin et envoyés à Theo montés sur châssis. Vincent le dit, Theo confirme à réception. Les répétitions pour Gauguin sont, en revanche, envoyées roulées. Il se trouve que Vincent a ajouté à la toile d'Amsterdam, en cours de réalisation, un tasseau fixé au châssis. Son but était de dégager la fleur dominant le bouquet. Responsable de la trace d'usure lisible en haut de la toile, le tasseau mal aligné est toujours présent. Il a absolument empêché que la toile ait été roulée pour l'envoi. Amsterdam est donc l'original de 1888. Il existe par ailleurs diverses manières, indépendantes les unes des autres, de montrer que la toile de Londres est une réplique : ordre des passage des couleurs, le temps de réalisation, sa douceur, le fait que ce soit une plus haute réussite, les similitudes avec la répétition des *12 Tournesols* de Philadelphie, etc., mais il est inutile de montrer ici à chaque fois en quoi ces arguments sont discriminants, le tasseau suffit.

La raison pour laquelle les experts refusent d'admettre que la toile d'Amsterdam est l'original de 1888 est que, si elle l'est, une conséquence absolument automatique s'en déduit : la "troisième" toile de *14 Tournesols* – devenue lors de sa vente par Christie's en 1987 à Londres le tableau le plus cher du monde – est un faux.

Chacun convient qu'il s'agit d'une copie de la toile de Londres, mais elle a pour particularité, d'avoir été peinte sur de la toile de jute. Cela semble un bon point pour elle, car, en novembre et décembre 1888 Vincent et Gauguin ont peint ensemble sur un rouleau de 20 mètres de toile de jute. Pour l'étude du musée Van Gogh "le fait que la peinture de Tokyo soit peinte exactement sur le même tissu apporte une preuve puissante, si ce n'est décisive, de son authenticité" Le support de jute constitue au contraire la preuve d'une manipulation très calculée. Après le 12 décembre 1888, Vincent ne peint plus sur jute car une lettre lui a appris que la peinture s'en décollait par plaques. La toile de Londres lui étant antérieure la toile de Tokyo est peinte au plus tôt après début février 1889, soit plus d'un mois et demi après l'abandon définitif du jute. Personne ne pouvant penser que Vincent aurait, après la toile de Londres, décidé de faire une copie boueuse sur un support calamiteux, l'affaire est entendue.

Avertie de cet obstacle insurmontable, l'étude du musée Van Gogh a tenté de le contourner en inventant une date de réalisation à son gré : "début décembre 1888", et en inversant les dates de l'original d'Amsterdam et

de la répétition de Londres pour que sa thèse soit plus difficile à contredire. La peine est perdue puisque la toile d'Amsterdam, à fond jaune vert et au tasseau ajoutée, est l'original, mais plusieurs lettres de Vincent condamnent en outre ce montage, indépendamment de l'ordre de réalisation. Après avoir quitté Arles, à la mi-janvier 89, Gauguin demande à Vincent "vos tournesols sur fond jaune", l'original d'août 88 qui avait été accrochés durant son séjour dans la chambre d'hôte de la maison jaune qu'il occupait. Vincent refuse, mais dit bientôt consentir à "faire l'effort" d'en peindre une copie afin que Gauguin puisse néanmoins posséder une toile de ce sujet. Si deux toiles du sujet avaient alors existé, si une copie avait été peinte sous les yeux de Gauguin en décembre 88, Vincent n'aurait pu écrire à son ami ce qu'il lui a écrit. Il lui aurait fallu expliquer pourquoi aucune des deux toiles de Tournesols sur fond jaune ne pouvait lui être envoyée. Il n'existait donc pas alors de copie à la mi janvier 1889. D'autres passages des lettres limitent clairement le nombre des Tournesols arlésiens à deux originaux et deux répétitions écartant sans rémission l'intruse.

La toile de Tokyo a été peinte à Paris en 1901, par Emile Schuffenecker, chez le critique Julien Leclercq qui avait emprunté, à la belle-sœur de Vincent, la toile de Londres et l'avait conservée sous prétexte d'un rentoilage (qui n'eut jamais lieu), puis d'une non moins fallacieuse "restauration". Ajoutons, pour bien comprendre pourquoi Schuffenecker peint cette copie sur toile de jute, que c'est lui qui avait, le 11 décembre 1888, averti Gauguin et Vincent que la peinture n'adhérait pas sur leur jute. Le morceau qu'il avait récupéré ou dégotté était toutefois trop petit pour une toile de 30, si bien qu'il dut coller des bandes sur les quatre bords, détail qui l'accuse encore. Il fera accepter sa copie en 1903 par le critique Julius Meier-Graefe et quelques années plus tard, les frères Schuffenecker la céderont au marchand véreux Eugène Druet, avec qui ils sont en relation.